

ABONNEMENTS

S'adresser rue de la Pompe, 3

BRUXELLES

ADMINISTRATION

Boulevard du Hévaux, 74

Bruxelles

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

ANNONCES & RÉCLAMES

A FORFAIT

S'adresser rue de la Pompe, 3

BRUXELLES

DIRECTION — RÉDACTION

Rue des Quatre-Bras, 5

Bruxelles

— DÉPOSÉ —

BUREAUX : RUE DE LA POMPE, 3, BRUXELLES

— DÉPOSÉ —

— 49 —

Bruxelles, Août 1878.

SOMMAIRE

L'Exposition universelle de Paris. E. A. — La façade belge à l'Exposition : appréciation de M. Charles Blanc. — Archéologie. — Le Kursaal d'Ostende. — Faits divers.

L'Exposition universelle de Paris.

Ce que le génie artistique et le génie industriel, si développés à notre époque, ont produit de plus remarquable pendant ces dernières années, font de l'Exposition universelle un merveilleux musée où l'on marche d'admiration en admiration, où l'œil et l'esprit ne cessent un moment de donner au visiteur de puissantes impressions de grandeur et de richesse.

La situation même de l'Exposition, son cadre, l'ensemble de palais et de jardins, concourent à en faire une véritable merveille où se manifeste à chaque pas l'énergie, la puissance de l'esprit humain.

C'était une entreprise gigantesque, mais les expositions précédentes et, surtout, la grandeur, la puissante vitalité de la France, le génie artistique et industriel de nos voisins, étaient de sûrs garants d'un succès aujourd'hui incontesté.

L'Exposition universelle est, pour l'architecte, une source inépuisable de deductions et d'études; dès les premiers pas il constate avec une force d'évidence peut-être unique, la puissance, la grandeur de l'art architectural; son influence immense et son intime corrélation avec les progrès de la civilisation, les mœurs et les idées des nations.

Lorsque l'on arrive par la porte d'Iéna, et après quelques pas dans le jardin si pittoresquement émaillé des constructions de l'Algérie, du Japon, de la Tunisie, de la Suède, de la Perse, de la Chine, etc., on découvre l'immense, le splendide palais du Trocadéro, et, en se tournant vers la gauche, au delà de la Seine, le colossal palais d'Exposition qui, s'étalant sur l'immense Champ de Mars qu'il couvre en entier, élève ses coupôles hardies.

Il y a un moment d'arrêt. — Quelque indifférent ou sceptique que puisse être le visiteur, quelque étranger qu'il soit aux choses de l'art, il ne peut s'empêcher de se laisser aller à ses impressions.

C'est fut notre premier mouvement; nous nous arrêtons là, longtemps, cherchant à fixer nos sensations et, analysant l'œuvre, nous efforçant d'en déterminer les causes esthétiques.

Nous nous efforcerons donc, tout d'abord, de développer ce que nous avons senti, ce que nous ont dit ces deux œuvres grandioses; le palais du Trocadéro et celui du Champ de Mars.

Le palais s'élève au sommet du terre-plein du Trocadéro; son entrée principale, indiquée par un vaste vestibule, est située vers la place circulaire où convergent les avenues du Roi de Rome et du Trocadéro. De ce côté, il se développe sur une largeur de 115 mètres environ, en y comprenant les deux pavillons en aile; la partie centrale a comme silhouette un immense pignon dentelé par une sorte de système de gradins. Cette partie centrale correspond à la rotonde qui contient la salle des fêtes.

La façade vers la Seine (pont d'Iéna) est sans contredit la plus belle; c'est de ce côté surtout qu'il convient d'étudier cette œuvre vraiment remarquable. La partie centrale est occupée par la rotonde, dont le diamètre est de 72^m00. A droite

— 50 —

et à gauche, elle s'appuie sur deux larges pavillons, contenant les entrées latérales, qui portent à 115 mètres le développement total de cette partie.

A droite et à gauche, l'édifice se complète par une longue galerie de plan elliptique d'une courbure très-gracieuse. Chacune de ces galeries, d'un développement d'environ 165 mètres, est arrêtée par un pavillon spacieux qui renferme les sorties vers le jardin.

La longueur totale, y compris les pavillons extrêmes, et sur une ligne droite, est de 410 mètres; en développement, l'édifice représente une longueur de 460 mètres. Devant la rotonde, dans l'axe principal correspondant à l'axe du pont d'Iéna, se trouve la cascade dont les eaux s'écoulant de gradins en gradins, viennent se jeter dans un bassin assez vaste, de forme rectangulaire, avec 3 annexes en portions de cercles; aux quatre angles du bassin s'élèvent des figures d'animaux, en métal doré, de proportion un peu plus grande que nature et fort belles.

Voilà la donnée générale du plan; examinons maintenant les façades.

La rotonde centrale comprend, comme nous l'avons dit, la grande salle des fêtes. Autour de celle-ci se développe une sorte d'anneau contenant les escaliers qui conduisent au grand amphithéâtre et aux loges. L'ensemble est enveloppé par une galerie qui réunit les deux ailes, et qui se termine par une terrasse au-dessus de laquelle s'élève la masse de la grande salle couverte d'une toiture conique, terminée par une lanterne sur laquelle est dressée une renommée en métal doré.

Cette partie est arrêtée à droite et à gauche par deux tours, gracieux minarets dont les crêtes de coupole se trouvent à environ 50 mètres au-dessus du niveau de la terrasse et à 75 mètres au-dessus du tablier du pont. La grande galerie de la rotonde comprend un rez-de-chaussée (le niveau général de la terrasse) et une galerie en étage. — Elle est dessinée par un système de piliers carrés avec chapiteau composite de sentiment dorique, orné; ces piliers portent des arcs plein-cintre, dont les retombées posent immédiatement sur les chapiteaux. Au-dessus règne une corniche et une acrotère formant balustrade ajourée protégeant la terrasse supérieure.

Cet ordre principal est coupé, à mi-hauteur à peu près, par un petit ordre de sentiment ionique, très-sobre et très-élégant; ce petit ordre porte un entablement formé d'une corniche architravée, très-simple et d'un beau caractère, indiquant le niveau de la galerie d'étage. — Le petit ordre ionique qui n'est ici qu'un élément secondaire, devient l'élément principal des galeries en ailes, forme pied-droits aux petits pavillons intermédiaires de ces galeries et accuse la naissance des arcs aux pavillons extrêmes.

Au-dessus du grand ordre s'élèvent : au centre la rotonde accusant la salle des fêtes; à droite et à gauche les tours. — La rotonde est divisée en 7 larges travées, percées chacune d'une vaste fenêtre en plein-cintre ornée de meneaux d'un dessin un peu lourd. — La division des travées est accusée par de vigoureux contreforts carrés; chacun de ces contreforts contient un escalier et se termine par un balcon saillant, au centre duquel s'élève une lanterne.

La rotonde supérieure, couverte en toit conique comme nous l'avons dit ci-dessus, est arrêtée par deux tours, l'une à droite, l'autre à gauche; ces tours, dont le dessin général et la silhouette rappellent les minarets de l'art oriental, partent d'un plan carré qu'elles conservent jusqu'à l'acrotère qui termine la rotonde et forme le pied de la toiture conique. — Là elles deviennent octogonales par un

— 51 —

système d'écoinçons à gradins et se dressent hardiment vers les cieux.

Cette partie supérieure, détachée de l'ensemble, est divisée en trois étages accusés par des balcons avec balustrades en pierre; le dernier étage, d'un diamètre inférieur, s'élève sur une sorte de soubassement et se termine par une coupole d'un dessin très-élégant.

Les galeries en aile ne se soudent pas immédiatement à la rotonde; un pavillon, de chaque côté, sert de transition, rappelant dans les éléments de sa composition et les grandes lignes des galeries en aile et celles de la galerie d'étage qui enveloppe la rotonde.

Ces galeries en aile sont divisées en trois travées par d'élégants pavillons, précédés d'un perron qui conduit au jardin; une grande arcade, dont le plein-cintre est porté par des colonnettes du module du petit ordre, forme le motif de ces pavillons dont la silhouette, très-élégante, est terminée par une coupole de forme orientale. Les pavillons extrêmes ont un étage et sont divisés en trois travées dans la face principale; la partie centrale rappelle les grandes fenêtres à meneaux de la rotonde et se termine par une coupole toujours du même type.

L'ensemble de l'édifice revêt un grand caractère de noblesse et de grandeur; d'une remarquable ampleur de composition, il est un type d'unité et d'harmonie; sa silhouette, mouvementée et hardie, est d'un effet remarquable et inattendu par la courbure de toutes les grandes lignes. Les éléments, bien coordonnés, sont liés l'un à l'autre avec cet esprit logique, cette valeur relative qui doit être, avec la vérité de construction, la note caractéristique de l'architecture moderne.

Les éléments, pris et étudiés séparément, sont également beaux, à part les pavillons de droite et de gauche de la rotonde, dont la composition est moins heureuse.

Comme toute œuvre humaine, ce n'est certes pas une œuvre parfaite; mais à l'encontre de beaucoup d'édifices tant anciens que modernes, elle résiste à un examen minutieux, et, d'une étude attentive elle sort triomphante, laissant dans l'esprit une grande impression, une admiration sincère, spontanée, que quelques incorrections n'ont pu annihiler.

D'ailleurs, ce sont des incorrections de détail, nous en avons signalé quelques-unes, telles que la lourdeur des meneaux aux grandes fenêtres et le peu de grâce de leur dessin, la faiblesse des petites colonnettes qui ornent ces grandes baies tant à la rotonde qu'aux pavillons extrêmes, la banalité du dessin des chapiteaux des grands piliers, la lourdeur et la petitesse des balustrades.

Dans l'une des grandes lignes, nous constatons encore un effet d'optique qui, bien que peu sensible, produit une impression désagréable : la rotonde, formant le motif central, se détache sur les pavillons de droite et de gauche, au pied des tours, en formant près des deux tiers du cercle; le demi-cercle parfait se continue jusqu'à ces pavillons par une droite, tangente au cercle, qui paraît brisée au point de tangence et sortir brusquement en divergeant. C'est surtout à l'entablement du grand ordre que cette impression est sensible.

Nous le répétons, ce sont là des griefs relativement peu importants, ils n'empêchent pas le palais du Trocadéro d'être une œuvre grande et forte, savante et vraiment admirable.

Quant au style, la façade du Trocadéro est classique par la simplicité et la grandeur de sa composition; bon nombre d'éléments sont empruntés à divers styles, le roman, le byzantin, le mauresque et même les éléments de la Renaissance. Et cet amal-

game de motifs de styles divers, cette combinaison d'éléments et de principes de diverses périodes de l'art, est voulu; c'est à cet affranchissement de tout absolutisme de style ou d'école que l'œuvre doit cette étonnante variété et cette unité de composition, la grandeur et l'originalité de la conception, la grandeur de l'expression esthétique.

On pourrait appeler cet art l'architecture cosmopolite, on doit sans contredit l'appeler du grand art.

Au devant, dans l'axe de la rotonde, se trouve la cascade. Les grandes lignes sont celles du soubassement général, combinées avec un système de piliers qui divise l'ensemble en trois travées. La partie centrale, dont la face est une surface courbe, contient une vaste arcade. La pénétration donne une ligne d'une remarquable pureté. A droite et à gauche deux petites niches ornées de statues. Ces trois travées sont arrêtées par quatre piliers de masse assez solide; la face tout entière, pratiquée en bossages rustiques, rappelle quelque peu l'art florentin, à part cependant les piliers d'angle dont la forme (terme) rappelle certaines dispositions de la Renaissance.

La nappe occupe toute la travée centrale; elle tombe d'un bassin placé dans la hauteur du bahut de la grande galerie en franchissant le rebord dentelé d'une cuve métallique. La masse d'eau (masse peu considérable pour l'ensemble et que le peigne du rebord découpe en lamettes trop régulières), cette masse tombe dans un petit bassin d'où elle s'échappe immédiatement pour rouler de chutes en chutes (il y en a 7) jusqu'au grand bassin qui occupe à peu près le centre du jardin.

La cascade ne nous a pas fait une bien grande impression et nous croyons n'être pas les seuls qu'elle ait laissés presque indifférents; son ensemble, gracieux et élégant, se perd un peu dans l'ensemble grandiose de l'édifice qu'il précède et auquel il se trouve peut-être accolé de trop près.

Voilà ce que nous voulions dire du Trocadéro et de son palais au point de vue de l'ensemble et de l'aspect extérieur; nous y pénétrons dans notre prochaine étude, car il nous reste à en parcourir les galeries, le grand vestibule, la vaste, et disons-le dès maintenant, la magnifique salle des fêtes, E. A.

La façade de la section belge à l'Exposition universelle

M. Charles Blanc apprécie comme suit le mérite de la façade belge dans la célèbre rue des Nations de l'Exposition universelle.

« J'arrive à l'architecture de la Belgique. Ce petit pays a voulu se distinguer et il y a réussi. Toutefois son originalité ne s'accuse guère que par la diversité et la beauté des matériaux. La Belgique possède de riches carrières de marbre. Elle a dans le Hainaut des marbres gris mélangés appelés *Sainte-Anne*; elle a des marbres noirs aux environs de Namur; elle a aussi des brèches brunes, des marbres rouges et ce petit granit qu'on nomme granit de Flandre. Ces divers matériaux ont été habilement mis en œuvre au Champ de Mars, dans le magnifique spécimen que les Belges nous donnent de leur architecture. Cet art, remarquable par la solidité, par l'excellence de l'appareil et l'emploi raisonné des matières, a aussi tous les défauts de la Renaissance. Partout des profils tourmentés, partout des bossages. Les claveaux des arcs sont alternativement mis en relief; les surfaces sont divisées, remuées, déchiquetées dans le style toscan, et à ce mouvement produit par les rentrants et les saillants de la construction s'ajoute encore la variété des couleurs résultant de la différence des matériaux: la brique, la pierre blanche, le granit gris, le marbre noir.

« Ce n'est pas tout: des loges, des galeries, des balcons, des balustrades, multipliant le jeu des ombres: des frontons brisés, offrant l'image ridicule d'un toit qui s'est ouvert pour laisser passer un buste, un vase ou un bilboquet, des corniches violentées par des enroulements de mauvais goût, des acrotères qui n'ont aucune raison d'être et qui, lorsqu'on y emploie de petits obélisques, rappellent l'image d'un jeu de quilles, enfin des cariatides engainées: ce sont là les caractères de l'architecture que la Renaissance, en passant d'Italie en Flandre, y mit en honneur au xvii^e siècle, et dont le style paraît être préféré aujourd'hui en Belgique. Ce style n'est autre que celui dans lequel ont été bâties la maison de Rubens à Anvers, l'église des Jésuites dans la même ville, et en général les églises élevées par la Compagnie de Jésus en Allemagne, en Italie, en France, à Coblenz, à Cologne, à Dusseldorf, à Venise, à Rome, à Naples, à Paris, et dans mille autres lieux. »

ARCHÉOLOGIE

L'*Athenaeum belge* consacre la notice suivante à M. Camille Van Dessel: « Le 16 mai de cette année est mort à Elewyt, petite commune à une lieue et quart de Vilvorde, un jeune homme qui était en voie de se faire un nom dans la science. Il se nommait Camille Van Dessel et n'avait que vingt-sept ans. Tous ceux qui l'ont connu se rappelleront cette figure intelligente, ces yeux expressifs, ces cheveux noirs et touffus, ce teint basané; un beau type, mais un peu étrange, et, comme caractère, ce mélange de timidité et d'énergie, de passion pour le savoir et de rude simplicité.

« Il naquit à Elewyt, qui est, comme on sait, une localité d'une grande importance archéologique. Elle est située sur une voie romaine, dont il subsiste des parties, et qui venait de Malines pour rejoindre à Tongres la voie Antonine, de Bavay à Maestricht. A deux pas du village, trois autres voies se réunissent dans une espèce de carrefour. On y a trouvé une foule de monnaies depuis la République jusqu'à Constantin, des antiquités de tout genre et des sépultures.

« Pendant qu'il allait à l'école, le jeune homme fut témoin de quelques découvertes; il se prit de curiosité et de vénération pour les restes des temps primitifs exhumés sous ses yeux; il les étudiait chez M. le bourgmestre De Coster, qui les recueillait précieusement. Puis, il se mit à explorer lui-même. Il passe ses examens de géomètre. L'exercice de cette profession lui fournira désormais de nombreuses occasions de se livrer à des études et à des recherches. Dans les champs qu'il parcourt, il observe tout indice du passé, et, comme par une sorte d'intuition, il en est arrivé à acquérir ce flair que l'on ne peut expliquer, mais qui est incontestable. A son tour, il fait de belles trouvailles. Mais comment les utiliser, comment en faire des jalons pour la science quand on vit relégué dans un village, loin des bibliothèques, des musées et des maîtres qui peuvent vous guider? La passion de s'instruire lui fait surmonter les obstacles. Avec ses modestes ressources, il achète des livres, il se rend à Malines, à Anvers, à Bruxelles, frappe à la porte de quelques personnes que séduit sa physionomie franche et ouverte. On lui prête des ouvrages; le musée de Meester, l'établissement géographique, l'Académie d'archéologie, la Bibliothèque royale lui viennent en aide; il peut puiser aux sources.

« En 1870, il avait déjà publié, dans les *Annales de l'Académie d'Archéologie* (2^e série, t. IV, p. 238), un modeste article: *Monnaies romaines trouvées à Elewyt*. L'auteur avait alors dix-huit ans. Peu après, il donne dans le même recueil: *la Bourgade belgo-romaine à Elewyt* (t. VII, p. 203), un article dans lequel il décrit le résultat de fouilles opérées par lui-même. L'année suivante, il présente un nouveau travail à la même Académie. L'un des deux examinateurs était M. Schuermans. L'attention de ce maître de la science archéologique fut vivement attirée sur son jeune collègue, et, depuis ce moment, il lui voua une affection sincère à laquelle l'élève répondit par la plus profonde reconnaissance.

« L'article qui porte pour titre: *Quelques antiquités des environs de Vilvorde* (t. VIII, p. 186, avec une carte), annonçait la découverte d'une chaussée romaine et de divers objets reposant aujourd'hui dans la collection de M. De Coster.

« En 1872, de nouvelles fouilles, opérées, croyons-nous, pour M. de Meester de Ravenstein, donnent lieu à deux suites à ses travaux sur l'*Établissement belgo-romain d'Elewyt* (t. IX, p. 782, et t. X, p. 584). Les objets découverts sont déposés au musée de Meester, alors à Hever, aujourd'hui à Bruxelles, par suite de la généreuse donation du propriétaire.

« Deux ans après, dans un article: *Nouvelles annotations archéologiques* (Ib., t. X), il annonce la découverte d'une voie romaine à Bergh, à une lieue d'Elewyt, et consigne, dans le *Bulletin* de la même Académie (t. I, p. 596), une note sur le *Notelarenberg*, près de Vilvorde.

« Tous ces travaux, écrits simplement, avec modestie, ont attiré l'attention de ceux qui s'intéressent à notre histoire primitive. Le jeune explorateur a conquis leur estime, et il reçoit d'honorables encouragements. Parmi ceux qui le distingèrent le plus, nous pouvons citer MM. Alph. Wauters et R. Chalon.

« Il se voit admis parmi les collaborateurs du *Bulletin des commissions d'art et d'archéologie*; il obtient d'être chargé d'opérer des fouilles.

« Il donne successivement, dans le dernier Recueil, les articles suivants: *Une intaille de jaspe, trouvée à Elewyt* (t. XI, p. 56); *Exploration de deux tumulus à Grez-Doiceau* (t. XII, p. 168); *Fouilles dans un tumulus à Cortil-Noirmont* (t. XIII, p. 448); *Lettre à M. Chalon* (t. XV, p. 277); *l'Établissement belgo-romain de Rumpst* t. XVI, p. 141). Ce dernier article parut en 1877.

« Ceux qui ont suivi les travaux du jeune archéologue ont dû remarquer la rapide progression de son savoir. Dans les premiers articles, livré presque à lui-même, sans outils, il se borne à inventorier et à décrire; puis, on le voit discuter et faire des observations comparatives; il puise à des sources de plus en plus nombreuses; il devient érudit. »

Le nouveau Knrnsaal d'Ostende

Le nouvel édifice, si remarquable, élevé à Ostende vient d'être inauguré. Voici quelques détails qui intéresseront sans doute nos lecteurs:

Dire le style de ce monument serait chose assez malaisée. La partie postérieure, vue de la ville, avec ses dômes et ses poivrières, a un faux air de mosquée. Quelques-unes des salles de l'intérieur

prêtent à une décoration moresque. Du côté de la mer, on voit une immense rotonde avec de larges arcades et des terrasses superposées. On a fait en sorte que du centre la vue rayonne dans tous les sens sur la mer et sur l'horizon. La salle, ou plutôt la halle principale, qui a 2,000 mètres de superficie, est coiffée d'un dôme qui s'élève à 28 mètres de hauteur et s'ouvre sur les galeries extérieures par de vastes baies, de telle sorte que le regard embrasse la majestueuse étendue de l'Océan sans rencontrer aucun obstacle. Supposez un colossal parapluie dont les branches descendraient jusqu'au sol. On est à l'abri du soleil et de la pluie sans qu'aucun détail du paysage soit dérobé à la vue. On ne peut être gêné que par le vent ou les courants d'air; pour en préserver le spectateur, on a eu l'ingénieuse idée de lui préparer une cage de verre.

Dans les soubassements, tout autour de la partie ouverte de l'édifice, sont des châssis mobiles encadrant des glaces sans tain. Si l'on éprouve le besoin de fermer les issues, un tour de clef met en mouvement un appareil hydraulique qui fait sortir les châssis du sol; et, en un clin d'œil, toute la façade circulaire du bâtiment peut être close sans que l'on perde rien du coup d'œil extérieur. Tous les aménagements du local sont marqués au coin du même esprit.

Ainsi les musiciens de l'orchestre, placé au milieu, arrivent à leur estrade par le sous-sol; les chaises peuvent être montées et descendues par des trappes. Les voitures passent sous les escaliers extérieurs des façades latérales, de telle sorte que les dames peuvent arriver à couvert et sans crainte de la pluie ou de la fraîcheur nocturne. La grande salle est éclairée le soir par des *sun burners* qu'on allume à l'aide d'une étincelle électrique, et par de grands lustres en bronze. La pression du gaz sera réglée à l'aide d'une communication électrique établie entre l'édifice et l'usine, située au-delà du Parc, du côté de l'est.

Au vaisseau principal de la construction s'ajoutent comme annexes une élégante salle de bal, un café, un restaurant, un cabinet de lecture, une bibliothèque, des salons de conversation, dont deux, au rez-de-chaussée et au premier étage, sont réservés aux dames. Trois salons sont décorés par des peintres d'un talent connu, M. Musin, M. Alfred Verwée et M. Dubois. M. Musin, qui est Ostendais, et mariniste, a représenté dans de grandes proportions des épisodes des divers sièges de la ville et la visite du roi des Belges à l'amiral Farragut en rade d'Ostende. M. Verwée a peint des pâturages, étoffés de ces bestiaux qu'on a souvent admirés dans nos expositions. M. Dubois a fait des natures mortes. De tous les salons et pavillons on a vue sur la mer ou sur la campagne, et du côté que j'appellerai l'abside de ce kiosque aux allures fantastiques, on découvre l'avenue Léopold disposée en squares qui conduit au Parc, très-bien planté et suffisamment touffu en dépit du vent du nord qui nuit tant à la végétation de nos côtes, à l'endroit où elles ne sont pas abritées par les dunes.

La partie la plus intéressante de la construction est peut-être celle que le public ne songera guère à visiter: le sous-sol avec ses six immenses cuisines, ses caveaux, ses substructions, occupés par les appareils destinés au service de l'eau, du gaz et au jeu des châssis mobiles dont j'ai parlé tout à l'heure. Je n'ai pas l'intention de faire ici de la réclame, mais il me sera bien permis de dire que les plans de cette construction à la fois imposante et originale sont l'œuvre de M. Laureys et de M. Naert, un Ostendais et un Brugeois.

FAITS DIVERS

FRANCE. — L'Académie des beaux-arts a décerné le prix Bordin à M. Davioud, l'architecte du Trocadéro. Le sujet était: La division entre les architectes et les ingénieurs est-elle plus profitable à l'art que la fusion de ces deux corps?

SAINT-GILLES. — L'administration communale vient de mettre en adjudication la construction de l'École de la rue de la Victoire, dont nous avons parlé dans notre n^o 1.

Le devis estimatif accusait une dépense d'ENVIRON (!) trois cent mille francs; douze soumissions ont été déposées; la plus élevée se montait à 350,000 francs; la moins élevée à 279,000 francs. Nous reviendrons sur ces faits dans l'un de nos prochains numéros.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. — M. J. Rousseau, le savant critique d'art, président d'honneur de la Société centrale d'Architecture, vient d'être nommé directeur des sciences, lettres et beaux-arts. Cette nomination sera généralement bien accueillie, car le talent du titulaire est incontestable et incontesté.